

Pour Elisabetta,
en remerciement de sa
contribution.
Son "grand ami" ...
qui ne regrette rien! ...
Rales

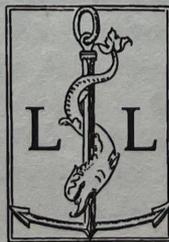
Hugo Schuchardt

Textes théoriques et de réflexion (1885-1925)

Édition bilingue établie par Robert Nicolai et Andrée Tabouret-Keller
avec la collaboration de Pierre Caussat et d'Elisabetta Carpitelli

Traductions d'Anke Baumgartner, Pierre Caussat,
Céline Condat, Marc Dorner et Andrée Tabouret-Keller

*Ouvrage publié avec le concours de l'Institut Universitaire de France
et de l'UMR 6039 (CNRS et Université de Nice)*



„SACHEN UND WÖRTER“
 [« LES CHOSES ET LES MOTS »]
 (1912)

Présentation par Elisabetta CARPITELLI

Au début du XX^e siècle, la réaction aux conceptions et aux méthodes des néo-grammairiens comporte une remise en discussion des démarches de la recherche étymologique. Les lois phonétiques, considérées comme l'outil fondamental de la reconstruction lexicale et, plus en général, comme le pivot de toute analyse linguistique, avaient contribué à fonder l'étymologie scientifique tout en réduisant l'évolution linguistique à un enchaînement de corrélations sonores. Le risque de cette démarche était que l'analyse des processus de changement dans le lexique pouvait aboutir à une sorte de jeu académique stérile et vide, sans rapport avec la réalité, la vitalité des langues et de leurs locuteurs, et donc insatisfaisant lorsqu'on voulait reconstruire l'histoire d'un mot. Cette dernière ne peut négliger l'aspect de la signification et sa relation avec la chose désignée puisque les changements sémantiques sont souvent corrélés aux changements des objets.

L'association de l'étude lexicale à celle du *designatum* et, plus en général, de l'histoire linguistique à l'histoire culturelle a donc été la proposition méthodologique théorisée par l'école de Graz, grâce à laquelle la recherche étymologique a connu un progrès considérable. La méthode proposée – *les mots et les choses* – prenait le nom de la revue *Wörter und Sachen* : « *Kulturhistorische Zeitschrift für Sprach- und Sachforschung* », parue de 1909 à 1943, dont étaient responsables Rudolf Meringer, spécialiste de langues et civilisations indo-européennes, Wilhelm Meyer-Lübke, romaniste, les slavistes Matthias Murko Jooseppi et Julius Mikkola et, plus tard, l'indo-européaniste

Hermann Güntert¹. L'expression et la perspective adoptées par le mouvement s'inspiraient de la conception ainsi explicitée par Jakob Grimm quelques années auparavant (*Geschichte der deutsche Sprache*, Leipzig, 1848) : « La recherche sur les mots, à laquelle je me réfère et dont je suis adepte, n'a jamais pu foncièrement me satisfaire, en sorte que je n'ai jamais négligé de passer de l'étude des mots à l'étude des choses » (cité par Schmidt-Wiegand 1997 : 15, n. 2). Par ailleurs, Schuchardt souligne (v. ici même p. 102/103) que la méthode en soi n'est pas une réelle nouveauté : « La recherche sur les choses et la recherche sur les mots [...] se sont constamment retrouvées sous le manteau de la philologie » ; cependant, le rapprochement entre les deux types d'études avait été jusqu'alors avantageux essentiellement pour la recherche sur les choses, comme c'était le cas pour l'approche de la « paléontologie linguistique » d'Adolphe Pictet, Max Müller et Otto Schrader. D'après Schuchardt, la recherche sur les mots a été « toujours trop anesthésiée [...] par les "lois phonétiques" » (p. 828)².

Dans la préface du premier volume de *Wörter und Sachen*, Meringer et ses collaborateurs soutenaient l'idée « que la linguistique n'est qu'une partie de la recherche sur les cultures, que l'histoire de la langue a besoin pour expliquer les mots de l'histoire des choses, de même que l'histoire des choses, tout au moins pour les époques les plus reculées, ne peut se passer de l'histoire de la langue. [...] dans l'union entre la linguistique et la science des choses réside l'avenir de toute l'histoire culturelle » (cité par Schmidt-Wiegand 1997 : 15). Dans cette même perspective, Meringer avait précisé l'intérêt de « partir des noms des choses sensibles les plus simples et de la désignation d'activités ayant trait au maintien de la vie, à la production des biens alimentaires, à l'habitat et aux vêtements » (cité par Lochner von Hüttenbach 1997 : 33), bien que la notion de « chose » dût être considérée au sens large : « Par "choses", il ne faut pas entendre seulement les objets spatiaux, mais aussi "les idées, les représentations et les institutions qui trouvent leur expression orale dans un terme quel qu'il soit" » (Lochner von Hüttenbach 1997 : 34). Idée et chose peuvent même se confondre, selon ce que Meringer écrivait en 1921,

1. Parmi les collaborateurs, figurent d'autres indo-européanistes et romanistes, comme Antoine Meillet, Antoni Griaer, Sextil Pușcariu, Oswald Szemerényi.

2. Dans un passage publié dans un mélange de ses ouvrages (*Hugo Schuchardt-Brevier*, 1922), il affirme tout de même que les lois phonétiques ne sont pas contournables dans la recherche étymologique mais dans une optique particulière : « Il est évident que le code des lois phonétiques est indispensable pour le philologue, dans la même mesure où la table des logarithmes l'est pour les mathématiciens ; cependant, les avantages présentés par ces schèmes ne doivent pas faire oublier la vraie réalité des choses » (cité par Iordan et Orr 1973 : 63, n. 79, notre traduction).

puisqu'un locuteur ne connaît la deuxième qu'au travers de l'image mentale qu'il se représente (Iordan et Orr 1973 : 79).

L'attention d'Hugo Schuchardt pour l'étude conjointe des choses et des mots est assez précoce et adressée à des problématiques à caractère ethnographique : deux études de 1868, consacrées respectivement aux jeux de balle à Rome et aux expressions utilisées dans le jeu de cartes vénitien, marquent pour cet auteur le début d'une production très vaste dans cette direction de recherche, surtout entre 1905 et 1912 (Lochner von Hüttenbach 1997 : 43). Ses analyses linguistiques se fondent sur une connaissance de l'art et l'artisanat de l'Antiquité ainsi que sur les données collectées personnellement sur le terrain dans plusieurs aires surtout de l'espace roman, avec une fascination particulière pour certains secteurs comme l'ichtyonymie et « les mots et les choses » de la pêche.

Le rôle d'initiateur et de théoricien de Schuchardt pour le mouvement *Wörter und Sachen* a pourtant fait l'objet de polémiques fréquentes avec R. Meringer³. La discussion entre eux émerge clairement aussi dans *Sachen und Wörter* (v. par ex. les notes 6, 10, 18) et concerne également la question de la primauté de la chose ou du mot. L'ordre des mots dans le titre de ce travail, qui constitue sa dernière contribution importante sur ce sujet, tient compte de sa réflexion critique sur la méthode et les principes promus au sein de la revue de Meringer. En inversant la séquence des termes, Schuchardt insiste sur la priorité chronologique des choses par rapport aux désignations : les premières constituent, par rapport aux deuxièmes, l'élément primitif et stable : si les mots n'avaient pas une relation nécessaire avec les choses nommées, ils seraient seulement des suites de sons dépourvues de sens (p. 829-830). En 1904, il préconise la nécessité d'un atlas avec photos et esquisses des objets quotidiens (*Bildatlas*) ainsi que d'un musée ethnologique de l'aire romane afin que les linguistes se familiarisent avec les « choses » des aires étudiées. L'étude des mots et celle des choses sont interdépendantes, « s'interpénètrent » en produisant des « résultats doubles », pour l'histoire linguistique et pour l'histoire culturelle d'une communauté (p. 829).

Malgré l'accusation de « fruste empirisme » adressée par certains à cette perspective (« Le principe fondamental [...] est que les mots ne sont que de simples étiquettes des choses » : Varvaro 1968 : 253, notre trad.), dans le fond, la problématique posée est en réalité d'actualité dans la recherche étymologique qui privilégie encore,

3. Les polémiques entre les deux linguistes ont fait l'objet de débats entre spécialistes ; cependant, nous voulons rappeler la position de Leo Spitzer à ce propos, en citant Iordan et Orr (1973 : 83, notre traduction) : « la discussion n'a aucune importance pratique ; la méthode "des mots et des choses" est tellement liée à la conception du langage propre à Meringer et Schuchardt, qu'aussi bien l'un que l'autre peut justement se considérer comme le créateur de la nouvelle tendance. »

souvent, le phonétisme par rapport au sémantisme, en opposant « la face tangible, matérielle, physiquement mesurable du signe linguistique et du langage, susceptible de constituer de la matière et donc d'être un objet de sciences de la matière (ce que visaient, de fait, les fameuses lois phonétiques) et de l'autre un ensemble immatériel, insaisissable, volatil qui échappe à toute saisie » (Dalbera 2006 : 423).

La notion de *Sachen und Wörter* discutée par Schuchardt ne tient pas uniquement compte de la dichotomie entre chose et mot. Un troisième élément-clé, les « représentations mentales », est intégré dans son approche théorique : « les représentations mentales ne jouent pas qu'un rôle occasionnel dans le rapport entre les choses et les mots, mais un rôle régulier et indispensable » (p. 830) ; les choses « ne sont en relation avec les mots que grâce aux représentations mentales, mais [...] seuls les mots, dans la mesure de la transparence qui leur est inhérente, nous informent au sujet des représentations » (p. 832). Les locuteurs nomment les *realia* à partir des représentations qu'ils s'en font et qui constituent donc les médiateurs entre les choses et les mots. À leur tour, les désignations employées traduisent bien ces représentations en tenant compte des « besoins » différents de la communauté (p. 833). L'étude de la synonymie et de l'homonymie dans l'espace et dans le temps, ainsi que des dynamiques lexicales comme l'attraction paronymique, révèlent que la variation lexicale ne se fait pas de manière toujours explicable par des lois strictes et la connaissance des *designata* est donc indispensable : « La géographie des homonymes et des synonymes n'est autre que l'histoire projetée » (Schuchardt 1911 : 58).

L'impact des réflexions opérées dans le cadre de *Wörter und Sachen* sur les études de sémantique (notamment en matière d'emprunt et de motivation), sur la géolinguistique et sur la reconstruction linguistique a souvent été reconnu par les spécialistes. Le caractère interdisciplinaire de la recherche linguistique envisagé par l'école de Graz a produit beaucoup de fruits, notamment dans le domaine des études romanes. Cependant, la leçon de ces linguistes n'a pas été toujours reçue comme une véritable « règle méthodologique » : la recherche étymologique préfère encore souvent les règles de la grammaire historique (Alinei 2009 : 227).

RÉFÉRENCES

- ALINEI Mario, 2009, *L'origine delle parole*, Roma, Aracne.
 DALBERA Jean-Philippe, 2006, *Des dialectes au langage. Une archéologie du sens*, Paris, Honoré Champion.
 GARCIA MOUTON Pilar (1987), « Dialectología y cultura popular. Estado de la cuestión », *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, 42, p. 49-73.

- JORDAN Iorgu e ORR John, 1973, *Introduzione alla linguistica romanza*, Torino, Einaudi.
 LOCHNER VON HÜTTENBACH Fritz, 1997, « L'école de Graz. Meringer et Schuchardt », in Klaus Beitzl, Christian Bromberger et Isac Chiva (éds), *Mots et choses de l'ethnographie de la France*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 31-49.
 SETTEKORN Wolfgang, 2001, „Die Forschungsrichtung ‚Wörter und Sachen‘“, in Sylvain Auroux, E. F. K. Koerner, Hans-Josef Niederehe and Kees Versteegh (eds.), *History of the Language Sciences / Geschichte der Sprachwissenschaften / Histoire des sciences du langage*, 2, Berlin - New York, Walter de Gruyter, p. 1628-1650.
 SCHMIDT-WIEGAND Ruth, 1997, « Les mots et les choses. Directions, centre d'intérêt et tâches de la recherche », in Klaus Beitzl, Christian Bromberger et Isac Chiva (éds), *Mots et choses de l'ethnographie de la France*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 15-30.
 SCHUCHARDT Hugo, 1911, « Cose e parole », in *Rassegna contemporanea*, 4, p. 57-63.
 VARVARO Alberto, 1968, *Storia, problemi e metodi della linguistica romanza*, Napoli, Liguori.